

L'Aventurier Malgre lui

(Suite de la 1er. page)

sait ?
—Boubou ! s'écria Michon, haletant, vole chercher dans la sacoche de mon tricycle le flacon de rhum que M. Ellis y a mis."
Le boy était parti avant que la moitié de ces paroles fût prononcée.
C'est à peine si le brave petit noir mit quatre minutes pour aller et venir.
Mais à ceux qui attendaient, ce-la parut long comme un siècle.
"Donne ! lui dit Annah.
—Doucement, hein, ma chère amie, recommanda l'oncle. Deux ou trois gouttes à peine pour commencer.
—Ne craignez rien," répondit Annah, qui trempa son petit doigt dans le rhum et essaya de l'introduire, à travers les dents serrées, dans la bouche de la jeune fille.
Car c'était une jeune fille, blonde et douce d'apparence, jolie aussi, plus que jolie, charmante, délicateuse.
"Quel malheur si elle était morte !" pensait Boubou, qui ouvrait des yeux grands, grands comme si son attention eût dû avoir pour résultat de la rappeler à la vie.
Mais la pauvre enfant ne bougeait pas.
"Elle a seize ans tout au plus, disait Annah Billenbrock, et ce n'est pas la première venue.
—Pourquoi ?
—Parce que le tour de force qu'elle a fait en restant cramponnée à son cheval dénote une énergie bien extraordinaire.
—En attendant, elle ne donne aucun signe de vie, dit Michon, toujours angoissé.
—Attendez !" dit mistress Martin.
Cette fois, elle n'y alla pas par quatre chemins, la Présidente ; ayant mis la tête de l'enfant sur ses genoux, elle lui versa la valeur d'une cuillerée de rhum dans la bouche. Et tout aussitôt le vieux Martin s'écria, joyeux :
"Oui, oui, elle est vivante, attendez, Annah."
En effet, sur le front de la jeune fille venait de passer quelque chose de fugitif comme un éclair, comme un frisson, après quoi, plus rien. —ais la vie était encore là.
La bonne Billenbrock parlait de doubler la dose, car ses connaissances, comme infirmière, manquaient d'ampleurs.
"Attendez, encore une fois, lui dit son mari. Laissez agir l'esprit, qui n'a peut-être pas encore pénétré dans l'estomac."
Le bonhomme avait raison. Au bout de quelques minutes, une imperceptible teinte rosée apparut sur les lèvres de la jolie fille. Bientôt elle ouvrit les yeux dans un effort qui dut être énorme, car elle re-tomba aussitôt dans sa syncope, non cependant sans avoir, dans un souffle, proféré une plainte :
"A boire ! Je meurs ?
—Un peu d'eau, maintenant, dit Michon. Vite, Boubou, à la rivière !"
Le boy s'élança, mais dans quoi puiser de l'eau ? Il n'y avait là ni vase, ni récipient quelconque. Le creux de sa main, il n'aurait même pas osé y penser.
En revanche, il eut une idée, qui, dans d'autres conjonctures, aurait provoqué un éclat de rire général. Son maître, avant de quitter le Havre, lui avait acheté un chapeau melon en feutre, dont il s'enorgueillissait. Le plus grand sacrifice qu'il pût faire était de le plonger dans la rivière. Il n'hésita pas, pourtant, et il revint vers la mourante en portant avec précaution son couvre-chef plein d'eau.
"Très peu d'abord, dit l'oncle. Si on la laissait faire, elle boirait tout d'un coup et peut-être en mourrait-elle."
Annah Billenbrock, s'étant aperçue que son mari regorgeait d'excellents conseils, suivit ses prescriptions si fidèlement qu'après dix minutes, pendant lesquelles on laissait tomber de l'eau goutte à goutte sur les lèvres de la pauvre petite, elle ouvrit les yeux et, sans

savoir autre chose, elle dit :
"Encore ! encore ! Dieu ! que c'est bon. Est-ce vous, Charlie ?"
Puis elle tendit les lèvres. Boubou courut chercher le verre, on put lui donner encore quelques centilitres d'eau.
"Où est Charlie ? répétait-elle, égarée. L'a-t-on sauvé ?
—Oh ! mon Dieu ! gronda Michon, est-ce qu'une autre victime de notre imprudence serait couchée sur les cendres qui nous entourent ?
Mais Annah Billenbrock avait, après tout, un cœur de femme. Rassurer cette enfant par un pieux mensonge jusqu'à ce qu'elle eût recouvré la force de souffrir, il n'y avait pas autre chose à faire, lui sembla-t-il.
"Oui, oui, dit-elle, Charlie est en sûreté pour le moment. C'est vous qu'il importe de soigner.
—Oh ! fit la jeune fille dans un élan de ferveur, apprenez-moi...
—Chut ! interrompit mistress Martin avec autorité. Soyez sage ou vous ne saurez rien."
L'oncle Arsène fit un signe à sa femme. Ce signe voulait dire : n'allez pas jusqu'à lui faire des promesses que vous ne pourrez pas tenir. La brave Américaine comprit et ajouta :
"Plus tard, plus tard. Il faut vous reconforter. Je pense que vous n'êtes pas blessée.
—J'ai soif.
—Oui, mais ne buvez pas avec avidité. Il vaudrait peut-être mieux manger.
—Non. J'ai soif. Vous pouvez bien me dire au moins où est Charlie.
—En sûreté, je vous dis. C'est de vous que nous devons nous occuper. Charlie lui-même l'exigerait."
Annah parlait d'instinct, sans trop savoir si ses paroles cadraient avec les événements, mais avec la conscience qu'elle faisait bien.
La jeune fille revenait peu à peu. Ses grands yeux bleus reprenaient leur assurance limpide. Sur ses lèvres tremblantes et glacées tout à l'heure reparaissaient les couleurs de la vie.
"Pouvez-vous vous lever ? lui demanda doucement Michon, dont le cœur oppressé nageait en pleine joie, car ce n'était pas Sophie qui avait fourni l'horrible chevauchée à travers le feu, et, en outre, la jeune fille paraissait sauvée.
—Oui, oui, je pense," répondit l'enfant qui, depuis les premiers mots, avait toujours parlé français avec un imperceptible accent difficile à classer.
On la prit dessous les bras pour l'aider à se mettre sur ses jambes. Mais à peine debout elle laissa échapper une plainte si douloureuse que tout le monde tressaillit.
"Dieu que je souffre ! gémit-elle. Je suis brisée, mon Dieu !
—C'est la courbature, dit Arsène. Voyez, elle n'a rien de cassé.
—Ah ! nous sommes bien heureux que vous viviez !" lui dit Michon.
Le pauvre enfant comprit les paroles de Claude à son geste, et ses yeux s'égayèrent d'un premier sourire.
"Puisque vous ne pouvez pas marcher, reprit Annah, on vous portera, mais, avant, ces messieurs vont nous faire le plaisir d'aller nous attendre de l'autre côté du bois."
Et comme chacun interrogeait la Présidente du regard :
"Allez, allez," dit-elle,
"Michon, son oncle et Boubou se retirèrent. Dès qu'ils furent partis, mistress Martin courut à la rivière trempa dans l'eau son mouchoir et revint vers la malheureuse. Celle-ci s'était déshabillée avec peine, mais assez pour que la tante pût lui mettre des compresses d'eau froide par tout le corps. Après quoi elle l'essuya avec des feuilles fraîches, ce qui parut délicieux à la malade.
"Et maintenant, il faut faire un effort suprême, remuer les jambes, les bras, tout, pour que le sang reprenne son cours.
—Oh ! que vous êtes bonne, madame. Il me semble que je suis guérie. Aidez-moi. Comment

vous appelez-vous ?"
—Nous parlerons de ça plus tard. Ah ! ah ! vous voilà vaillante. Souffrez-vous toujours ?
—Beaucoup moins.
—Pouvez-vous marcher ?"
L'enfant voulut faire deux pas, et poussa un nouveau cri de douleur.
"Claude ! Boubou !" cria la Billenbrock.
Michon et son nègre accoururent.
"Il faut transporter mademoiselle auprès de nos bicyclettes. A vous deux, ce ne sera pas bien difficile."
Mais Claude, sans prendre souci du boy, prit la jeune fille dans ses bras et l'emporta comme une plume.
"Bon ! bon ! disait Annah, qui souriait, voilà notre capon qui va être fort comme Hercule lui-même. Peut-on s'ignorer à ce point-là ?
—"Dear," reprit l'excellente Billenbrock, quand elle eût rejoint son mari, nous allons encore coucher sous les étoiles. Il est prudent de nous éloigner du bois et de nous installer tout de suite sur la cendre, à trois ou quatre verges d'ici."
Michon portait toujours la malade et ne semblait pas s'en douter. On roula les bicyclettes à une assez grande distance des arbres et l'on mit le couvert, selon l'expression de Boubou. Deux doigts de vin, un blanc de poulet froid, qui, par bonheur, n'avait pas été mangé le matin rendirent un peu de force à la jeune fille, mais ce fut alors que, tombant dans une torpeur sans nom, elle ferma les yeux, se laissant aller languissamment sur la terre et s'endormit d'un sommeil de plomb.
"Elle est probablement sauvée, dit l'oncle Martin. Dormons aussi notre saoul, mes enfants, cette existence est éreintante.
—Il est certain, ajouta la puissante Billenbrock, que je tombe de fatigue. De telles émotions vous brisent."
Michon, seul, n'avait pas sommeil, et ne prononça pas une parole. Il se coucha cependant comme les autres, songeant qu'il ne fallait pas user ses forces inutilement.
Comme la veille, il resta quelque temps à songer aux aventures qui venaient de se dérouler, cherchant à deviner l'histoire de celle qu'un hasard providentiel leur avait permis de secourir.
"Une partie du mal que nous avons causé, disait-il, est réparée ; mais Charlie ! qu'est-ce que Charlie ? son fiancé, sans doute."
Il ne se trompait pas. L'infortunée jeune personne qui dormait à deux pas de lui était la fille d'un Alsacien qui s'était expatrié vers 1876, plutôt que de consentir à être soldat en Allemagne. Dès son arrivée aux Etats-Unis, il avait été conduit par les mystérieuses lois de la destinée dans le Sud du Missouri, où il s'était marié avec la fille d'un compatriote, installé là dès l'année qui avait suivi la guerre, avec toute sa famille.
Ayant créé une ferme et défriché un pan de forêt, Joseph Gartner avait vu ses affaires prospérer, sa fille unique grandir.
Elisabeth était adorable, cela sautait aux yeux de tout le monde, mais, aux siens, elle avait la beauté des anges, la vertu des saintes. Rien ne pouvait lui être comparé. Et quand le pauvre homme perdit sa femme, ce fut sur Elisabeth qu'il reporta la part d'amour qui n'avait plus d'objet.
Il en fit son idole et son compagnon. Jamais il ne consentait à s'éloigner d'elle, fut-ce un seul jour. Il l'emmenait partout, l'instruisait lui-même, la faisait forte et vaillante.
Car, dans l'isolement de sa ferme, les plus grandes et peut-être les plus utiles distractions consistaient dans les longues courses à cheval, dans les exercices un peu masculins, mais sains et fortifiants, de la vie champêtre...
Elisabeth adorait son père et goûtait auprès de lui la plus serene et la plus heureuse des existences, mais le bonheur, i-i-bas, semble avoir été imaginé par la puissance suprême pour que ceux

SOME SPECIAL VALUES

There is no argument half so convincing as the evidence of your own eyes. For that reason we want you to inspect our stock of Winter Dry Goods. We will be most pleased to exhibit our stock and value you will find them very interesting.

DRESS GOODS

All the newest Blacks and Colors, Rough Tweeds, Freizes, Plain and Striped Zibelines, Cheviots, Serges Etc., also a snap in go inch suitings, good value at 50 per yd and not an off shade in the line, now 35c for.....

Blankets and Comforts

In this department you will find a stock of these essential cold weather Home Furnishings for you to choose from, that will make it easy for you to find just what you want ; we promise you the best value ever offered by us, see our ALL WOOL BLANKETS for..... \$2.50

WRAPPERETTES

Besides the usual range of English and American patterns we have a line of Canadian. Fast colors, good values at 15c now for..... 10c

FLANNELS

In addition to our usual stock of Blues and Grays, we are showing some very extra values in Kerseys 20 25 25c

50 PAIRS

Odd lines Corsets, Prices from 50 cents to \$1.00

NOW HALF PRICE

R. T. HOLMAN

MACKINNON'S ENGLISH OINTMENT

DIPLOMA AT THE PARIS EXHIBITION 1902
ESTABLISHED OVER A QUARTER OF A CENTURY
Has now headquarters in Europe at 62 Farringdon St. London. Mackinnon's English Ointment is one of the best ointment ever placed on the market. It has made cures where other remedies failed.
CAPT. DANIEL FRASER, Alberton, writes : "This is to certify that after being almost entirely bald a new crop of vigorous, healthy hair has grown on my head through the use of McKinnon's English Ointment. I can confidently recommend this Ointment to all similarly afflicted, and believe that it will do everything that is claimed for it. I tried many hair vigors and other preparations but none did any good."

McDonald's Conditions Powders.

There is no better Blood Purifier or Nerve Tonic in the world. Every package is guaranteed. Put up in full pound packages. Price 30 cents. The ordinary so-called condition powders are put up in half pound packages and sold without guarantee at 25c. a package. MacDonald's Condition Powders are put up in full pound packages and are fully guaranteed, and sell only at 30c. a pound. See ?
McDonald's Drug Store, Water Street, Summerside, is headquarters for Pure Drugs and Veterinary Remedies.
JAMES MacDONALD, D. V. S. Summersid

Better than ever Fall is setting in.

New goods arriving weekly. Country produce taken in exchange for goods at highest market value.
Not necessary to go out of the village for Bargains.
Right at the old stand you can get GROCERIES, DRY GOODS, BOOTS and SHOES, HARD WARE etc., etc., at as cheap price as elsewhere.
S. E. GALLANT.
Abraham's Village.

"Let the GOLD DUST twins do your work."

GOLD DUST
is a woman's best friend when wash day comes around. It makes the clothes sweet and clean. Takes only half the time and half the labor of soap. Just follow directions on package.
Made only by THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Chicago, New York, Boston, St. Louis, Montreal.

De L'Atlantique au Pacifique.

Great West Life Assurance Co.

Davis Inglis, Agent General, Ch'Town.

CLOTURE METALLIQUE DE LUXE DE PAGE

Jolie, durable et bon marché. Essentiellement convenable pour clôtures de division pour lots de ville, cimetières, vergers, etc. Se vend au détail à 20c. le pied courant. A peu près la clôture la meilleure marché que vous puissiez faire. Ecrivez et demandez des informations complètes. Employez la clôture de Page pour fermes, ainsi que son tissu à Yonville.
La Page Wire Fence Co., Limitée
Walkerville, Ont., Montréal, Qué., et St. John, N.B.